

toutes les difficultés que nous avons à vaincre pour se familiariser avec un idiome contre lequel on a plus ou moins de préjugés. La méthode suivie au Collège consiste dans l'enseignement de la grammaire, dans la traduction et la composition, et en premier lieu, dans la lecture.

Je me rappelle que, de *notre temps*, on donnait fort peu d'attention à l'étude de l'anglais, et les professeurs qui nous l'enseignaient, trouvaient la tâche fort ingrate, tant nous y mettions de mauvaise volonté!

On dit que c'est l'intérêt qui est dans le monde, le mobile de l'homme, c'est vrai; et aujourd'hui, dans les différentes carrières où la Providence nous appelle, nous regrettons d'avoir étudié de préférence les langues mortes aux langues vivantes: surtout dans un pays où nous sommes, tous les jours, en rapport d'affaires avec des hommes de diverses origines.

Vous me direz que ça n'est pas dans les collèges où l'on doit s'attendre à voir la jeunesse se former à la pratique des affaires, c'est vrai, mais puisque tout ce que l'on y enseigne est de nécessité, les professeurs devraient en faire sentir toute l'importance à leurs élèves. Aussi nous voyons avec un véritable bonheur s'opérer un progrès sensible sous ce rapport, dans plusieurs maisons d'éducation. Je veux parler des collèges où l'on introduit depuis quelques années un cours commercial, comme on l'appelle, c'est à dire un cours au moyen duquel les jeunes gens sont initiés à la pratique des affaires. Il faut espérer qu'on s'apercevra avant longtemps de l'influence de ces institutions destinées à combler une lacune longtemps fatale à l'état de notre société. Je suis heureux de voir que le Ministre de l'Instruction Publique favorise libéralement ces nouvelles institutions.

L'éducation pratique a été trop longtemps négligée dans ce pays, et si nous avons été devancés, nous Canadiens français, par les autres origines, dans l'industrie, l'agriculture, le commerce et la finance, c'est parce que nos études sont théoriques et non pratiques.

Il n'y a pas longtemps, nos Commissaires d'écoles Catholiques, ont envoyé une députation aux Etats-Unis pour étudier le fonctionnement de leur admirable système d'école élémentaire. Cette députation n'a pas encore rendu son rapport public, mais il y a lieu d'espérer que l'accueil empressé qui a été fait aux membres de cette députation, dans les principales villes de l'Union, leur aura fourni matière à réflexion, et que les Commissaires profiteront des connaissances utiles acquises à l'étranger pour ouvrir de nouvelles écoles modèles et pratiques. Ce qui a manqué et ce qui manque encore à l'enseignement dans les écoles élémentaires de ce pays, ce sont les livres. Cependant des hommes dévoués ont déjà travaillé avec ardeur pour combler cette lacune,—car on en est encore à faire venir de France la plupart des auteurs qui servent à notre éducation. On ne peut donc trop louer le zèle de ceux qui s'occupent d'élever l'enseignement élémentaire au niveau des besoins du pays en se faisant auteurs de livres pratiques. C'est un de ces ouvrages que je viens avec empressement signaler à l'attention publique et qui est dû à la persévérance et à l'intelligence d'un ami de l'éducation, M. l'abbé Nantel, principal du collège de Ste. Thérèse, et déjà connu de nos lecteurs, par d'excellents travaux littéraires. Je félicite M. l'abbé Nantel du succès de son ouvrage, puisque j'ai sous les yeux une deuxième édition, succès qui doit compenser jusqu'à un certain point ses peines et ses fatigues, pour doter l'enseignement d'un livre aussi utile et aussi populaire que le Nouveau Cours de Langue Anglaise, selon la méthode d'Ollendorff. Cette méthode consiste à apprendre à parler d'une manière facile et agréable, au moyen de la conversation. On connaissait déjà cette